

## Éditorial :

### En géographie, comme en science, l'original est lié avec l'originaire

**Daniel Iosif**

*Docteur en Géographie de l'Université Paris 10*

*Licencié en Lettre de l'Université de Bucarest*

C'était dans une journée grise, l'une de ces journées bourguignonnes du début de printemps. Paul Claval est venu à l'Université de Dijon pour soutenir une conférence. Taille moyenne, cheveux blancs, il portait un costume ordinaire. Cet homme, professeur à Sorbonne et l'un des plus grands géographes contemporains, nous a introduit dans les arcanes de la géographie - tantôt comme une science tantôt comme une pratique. Là j'ai appris pour la première fois que la géographie est « une vieille dame que des métamorphoses successives ne cessent de rajeunir<sup>1</sup> ».

La géographie est une science à vocation universelle. Parfois, à cause de ses nombreux sous-domaines, aujourd'hui on est empêché de le voir. Mais on ne doit pas oublier que l'idée de partager la géographie en physique et humaine n'est apparue qu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Avant et après cette date, les hommes ont eu toujours besoin de comprendre l'espace où ils vivent.

Selon le grand historien des religions Mircea Eliade, un changement fondamental dans l'apparition de l'homme a été sa position bipède. Pour un animal quadrupède l'espace ne représente grand-chose. L'homme étant bipède, il a perçu l'espace comme un territoire où il doit s'orienter<sup>2</sup> : ainsi sont apparus les points cardinaux. Et avec eux, tous les pratiques et les connaissances géographiques, parce que en effet, toute vie sociale repose également sur des savoir-faire géographiques. L'homme a exploité et a aménagé le milieu entourant grâce à ces savoir-faire. Puis, pour se sentir chez eux, ils ont mis des signes et des symboles afin de particulariser l'espace, de le faire le sien.

Comme discipline scientifique, la géographie se constitue au début de l'Antiquité, le terme étant présent chez Aristote, en peu plus tard. Mais qui peut établir exactement le commencement de l'Antiquité ? Généralement, on le considère le huitième siècle avant notre ère, une fois avec la première Olympiade. Alors maintenant, qui peut croire que la géographie a été inventée pendant la vie d'Aristote ? Elle précède avec certitude toute sorte de structure sociale, comme les jeux olympiques, et se perd dans la nuit des temps.

Il s'arrive que la géographie se confonde avec l'histoire. L'une de plus appréciée revue française de géographie s'appelle *Hérodote*. Elle regroupe autour de ses pages les plus grands noms de la géographie et de la géopolitique contemporaine français. Parue pour la première fois en 1976, elle a pris le nom du fameux historien d'Halicarnasse. Mais la vérité c'est qu'Hérodote, ami de Périclès, fut, il y a vingt-quatre siècles, également le premier géographe au sens moderne du terme : ses préoccupations furent somme toute très géopolitiques et ses *Enquêtes*, un siècle plus tard, serviront à Alexandre le Grand pour faire la conquête du Moyen-Orient<sup>3</sup>. La géographie doit être associé à l'histoire et à l'idée du mouvement, et voilà, ça fait 41 ans depuis la revue enregistre chaque trimestre tous les changements géopolitiques qui se sont produits dans le monde: la fin de la guerre du Vietnam, l'étonnante guerre entre des États communistes, le Cambodge, le Vietnam et la Chine, la première révolution islamiste en Iran, l'invasion de l'Afghanistan, la chute du mur de Berlin, la disparition de l'URSS et la première guerre du Golfe, les guerres civiles yougoslaves, le génocide au Rwanda, les géopolitiques du Sahara, de la Turquie, de l'océan Indien etc.

La définition de la géographie? Si on feuillette les livres de spécialité, on arrive à la conclusion qu'un tel domaine a mille et une définitions. Peut-être c'est mieux de discuter en terme des mots clé : terre, homme, espace, environnement, populations, eau, atmosphère, carte, topographie, relief etc. Dimitrie Gusti disait en 1867, que la géographie « c'est la description de la Terre »<sup>4</sup>. Mais on doit prendre en considération plutôt l'affirmation de Simion Mehendiți (1900) qui disait que « des définitions verbaux comme : l'anthropologie est la science de l'homme, la géographie est la science de la terre et d'autres comme cela ne donnent pas une idée de ces sciences »<sup>5</sup>. Le fondateur de la géographie roumaine moderne a voulu dire que ce domaine comprend tellement phénomènes et processus qu'il est presque impossible de donner une simple affirmation comme définition. De *science de la Terre*, la géographie moderne est fait disparaître la géographie physique vers l'une plutôt intégrale ; citons juste Roger Brunet qui trouve que la géographie « a pour objet la connaissance de cette œuvre humaine qu'est la production et l'organisation de l'espace »<sup>6</sup> et Jacques Lévy et Michel Lussault pour lesquels: « Géographie : science qui a pour objet l'espace des sociétés, la dimension spatiale du social »<sup>7</sup>. Même le fondateur de la géographie roumaine revient avec une définition intégraliste : « la géographie est la science qui étudie la relation qui s'établit entre les masses des quatre couches planétaires du point de vue tant statique que dynamique. L'homme est l'une des parties qui composent le tout géographique. L'homme, habitant de la Terre entière et l'un des agents les plus actifs dans la modification des géosphères et, par conséquent, l'un des facteurs géographiques majeurs, doit être analysé en tant que tel »<sup>8</sup>.

### **Découvrir la géographie, c'est découvrir la vérité**

La géographie a été toujours en évolution. Pourtant, j'ai observé qu'elle a prospéré dans les sociétés en cours de développement et notamment dans le cas des Empires qui devaient gérer l'espace de plus en plus étendu. Également, un grand pas pour le développement de la géographie ont été les découvertes qui ont poussé cette science de répondre aux nouvelles exigences. Découvrir la géographie c'est découvrir la vérité, selon la définition traditionnelle de celle-ci : coïncidence entre l'esprit et la chose. De ce point de vue, les diverses facettes de la géographie au fil du temps ne doivent pas nous étonner, parce qu'une vérité n'est plus une vérité si elle ne se change avec le temps. Par déchiffrer les significations du monde et des événements, le chercheur ou le penseur ne fait que de se submerger dans la culture de l'humanité.

Maintenant, vous pouvez me reprocher que la géographie c'est de métaphysique, si elle s'affiche comme portante des significations du monde. C'est tout à fait vrai! D'un côté, l'entreprise métaphysique de la géographie a essayé de lier l'homme avec la réalité géographique entourant. D'autre côté, il y a eu des moments quand la géographie a été synonyme avec la philosophie, en essayant de justifier l'existence humaine. Les premiers hommes prenaient connaissance avec le monde justement par leurs sens, parmi lesquels la vue. L'homme a vu la terre, l'a perçu et a donné naissance à une vérité. Une vérité qui ne doit pas être immuable, car la perception de l'homme se modifie toujours. Autrement dit, si l'homme actuel veut vivre dans une réalité véridique, il doit toujours réfléchir, construire sans cesse une *vérité* puisque la vérité de nos ancêtres n'est plus valable. Dans cette construction, le géographe a un rôle important, car il doit percevoir le monde entourant. Merleau-Ponty – dans une étude de phénoménologie – disait que la perception du monde est l'approche essentielle pour toutes les connaissances. Selon lui, la perception est le primat de la compréhension (« être, c'est être situé »)<sup>9</sup>.

En réalité, toute activité scientifique cherche la vérité. La géographie davantage, grâce à son ouverture vers le monde. On doit mentionner également que, même dans le champ géographique, il n'existe pas (et il ne peut pas exister) une idée absolue et globale de la vérité. « La vérité ne se laisse pas „cueillir” dans son entièreté, et sa complexité la rend inatteignable »<sup>10</sup>. Ce que le chercheur peut faire c'est de se poser des questions sur la réalité et d'y répondre le plus scientifiquement possible. Cela veut dire en utilisant une méthodologie et une problématique<sup>11</sup> appropriées.

La vitesse avec laquelle le monde change aujourd'hui est ineffable. Il se transforme chaque jour et les métamorphoses visent les dimensions matérielles, environnementales et spirituelles. Le géographe, est-il capable de gérer ces nouveaux changements ? L'image du monde se transforme – et avec lui aussi la conscience de l'homme.

La vérité scientifique et objective qui *représente* le monde doit être mélangée avec la vérité métaphorique qui la *présente*. Car, tous ce qui existe sur la Terre, eau, lumière, ciel etc., il y a seulement par *le mot* et par sa puissance (« Le Dieu a dit »<sup>12</sup>). La vérité elle-même n'est qu'une relation entre les mots et les symboles : « le monde est constitué d'un ensemble fixe d'objets indépendants de l'esprit. Il n'existe qu'une seule description vraie de « comment est fait le monde ». Dans ces conditions, la vérité est une sorte de relation de correspondance entre des mots ou des symboles de pensée et des choses ou des ensembles de choses extérieures »<sup>13</sup>. La recherche actuelle a pour but d'expliquer le monde, c'est-à-dire les éléments qui le composent, ainsi que tous les êtres qui le peuplent. Pour y arriver, les scientifiques d'aujourd'hui distinguent toute une série des choses et des processus, des forces, des liaisons, des interférences. Mais d'où proviennent toutes ces connaissances? De l'histoire, on dit. Mais on oublie souvent que ce qu'on appelle actuellement *le réel* a été construit par l'homme. En commençant par les Grecs qui voyaient seulement quatre éléments naturels – la terre, l'air, l'eau et le feu – les connaissances des hommes ont grandi au fur et à mesure. Des choses nouvelles ont été découvertes et inventées et, à la fois, nommées.

Il s'agit de l'épistémologie. Selon DEX<sup>14</sup> l'épistémologie est une « part de la philosophie qui étudie le processus du savoir ». Conformément au Robert<sup>15</sup>, elle est « une étude critique des sciences destinée à déterminer leur origine logique, leur valeur et leur portée ». Enfin, pour Larousse<sup>16</sup>, elle est une « étude des sciences, ayant pour objet d'apprendre leur valeur pour l'esprit humain ». Elle s'affirme donc comme une théorie de la science. En géographie, quand on parle de l'épistémologie, on parle des rapports entre l'homme et la Terre. Mais cette contingence, exprimée *grosso modo*, comporte de nombreuses perspectives. Par exemple, l'homme et la Terre représentent aussi bien la culture et la nature, la culture et l'espace, le politique et l'espace etc. On a observé cette dynamique de la géographie comme demeure de l'homme (dite *finaliste*) vers l'une transformatrice (ou *déterministe*), d'où l'apparition de notions nouvelles comme développement durable, interaction spatiale, environnement, écologie, ce qui rappelle que le travail du géographe est toujours complexe.

### **La crise de la géographie**

La géographie a été fondée – et elle l'est encore – comme une science humaine. Mais depuis cinquante ans toutes les sciences humaines sont en crise. Le dit Georges Gusdorf, Merleau-Ponty, Lucien Febvre, Fernand Braudel etc. La crise de la géographie et consignée par Maurice Le Lannou, et notamment par Paul Claval. Celui-ci écrivait en 1974 : « Une nouvelle crise de la pensée géographique s'est ouverte : elle n'est pas spécifique à notre discipline ; elle n'est qu'un aspect de la crise générale de la

connaissance scientifique de l'homme »<sup>17</sup>. Et ailleurs : « Il existe un malaise de la géographie actuelle »<sup>18</sup>. Après avoir dépassée une « première crise » grâce à la révolution quantitative initiée par Ian Burton et grâce à la vague de la Nouvelle Géographie, dès quelques décennies on trouve la géographie dans une nouvelle crise, à côté des autres sciences humaine. La cause de cette situation : la géographie est devenue de plus en plus inutile. Elle s'est éloignée de besoins essentiels de l'homme, devenant plus rigoureuse et plus glaciale. Il s'arrive parfois que des études géographiques sont fondés sur des calculs mathématiques qui n'ont rien à faire avec l'homme et avec la société réelle : « On utilise un langage chiffré plus rigoureux. En vertu de quoi, on calcule pour calculer, sans trop savoir au juste ce qu'on calcule » disait George Gusdorf<sup>19</sup>.

Calculer c'est bon, mais est-ce que ces calculs sont utiles pour la société ? On voit aujourd'hui un « hiatus entre la science des choses et celle de l'homme ». Dans ces circonstances, on risque de dépenser l'énergie en vain. La crise culturelle de nos jours peut être un effet de ces recherches inutiles des sciences humaines, comme le dit le même géographe : « Nous savons désintégrer l'atome et nous ne sommes guère capables de résorber le chômage. Les sciences humaines sont étonnamment en arrière, et de ce décalage résulte la confusion de temps présent, qui est à l'origine de nos maux »<sup>20</sup>. Mais le chômage et un seul aspect, comme les autres existantes aujourd'hui. Où ont été les géographes (les géopoliticiens, les spécialistes en géographie humaines) quand l'Allemagne a décidé d'acquérir un million de réfugiés syriens ? Je n'ai pas vu aucune intervention d'un géographe en toute l'Europe. Des études existent, bien sûr, mais comme les géographes se sont isolées dans leur tour d'ivoire, personne n'arrive de lire leurs commentaires. De même pour les tremblements de terre qui continuent de secouer les villes et de faire encore des dizaines de milliers de victimes, ou concernant les glissements de terrains qui ne s'arrêtent pas de produire de dégâts matérielles et humaines considérables. Les géographes, arrêtez-vous de parler au vide, intégrez vos recherches dans la société ! « Les spécialistes cultivent le petit jardin de leur érudition, satisfaits d'une technologie à courte vue, et sans doute obscurément conscients qu'ils voulaient aller plus loin, poser les vrais questions, le terrain se déroberait sous eux. Les textes, les documents, les statistiques, les tests, interprétés d'une manière toute matérielle et du point de vue de la seule correction formelle, deviennent un asile d'ignorance »<sup>21</sup>.

J'ai l'impression que la géographie a embrassé actuellement une fausse perspective d'accumulation. On croit que si on accumule de plus en plus des recherches, alors le domaine est développé. J'ai devant moi beaucoup d'études techniques de géographie, mais bien qu'ils s'expriment très savamment, on ne peut pas voir où se situe l'homme parmi ces conclusions. Et encore une fois, on est obligé de donner raison à Gusdorf :

« s'ils ne savent que ce qu'ils savent, ils ne savent pas ce qu'ils savent »<sup>22</sup>. Il est plus important pour un géographe d'avoir des connaissances complexes, interdisciplinaires, que de détenir toute une série des articles sans aucun rapport avec la condition de l'homme, parce que – et je le répète – il s'agit d'une science humaine.

Sauf la crise de la géographie, Fernand Braudel remarque la solidarité qui doit exister entre tous les sciences humaines : « La vie actuelle remet en cause toutes les sciences humaines à la fois, solidaires les unes des autres, inextricablement mêlées »<sup>23</sup>. En réalité, aucune science de l'homme n'est isolable. Les idées, les perspectives, les thèmes de la géographie ont circulé toujours vers d'autres branches des sciences humaines. Même les géographes ont été parfois des historiens et l'inverse (voir le cas d'Hérodote). Pour bien comprendre une science, elle ne doit pas être clôturée. L'histoire de la géographie n'est pas seulement l'histoire des géographes.

L'histoire de la géographie se confond avec l'histoire de l'homme. La géographie a été toujours près de l'homme et l'a guidé sur la Terre, dès à l'aube de l'humanité. Et pour bien connaître ce domaine, tout géographe doit maîtriser sa dimension historique. En 1845, Blainville notait : « L'histoire de la science et la science elle-même »<sup>24</sup>. Dans la première partie du XX<sup>ème</sup> siècle, Barton pensait : « Le savant ne peut légitimement prétendre à une connaissance complète et profonde de sa science s'il en ignore l'histoire »<sup>25</sup>. Au moitié du siècle, les anglais considéraient la même : « L'histoire n'est pas seulement une branche particulière de la connaissance, mais un mode particulier et une méthode de connaissance dans les autres branches. [...] La pensée historique est plus que le savoir historique. »<sup>26</sup> J'ai observé également qu'il existe bien des *histoires de géographie*, mais la plupart d'entre eux ne font que de parler sur toute une série des informations avec aucune liaison avec l'histoire des idées géographiques : un X a découvert ceci, en Y a observé cela, le tel fleuve a été découvert en mille huit cents quelques chose, un autre a navigué autour du monde etc. Car si nous ne connaissons pas très bien l'histoire de la pensée, nous ne pouvons pas suffisamment mettre en valeur ce qui vient d'être inventé. Combien des géographes lisent aujourd'hui Trucidées, de la Blache, Ritter, Mehedinți ? Les étudiants en géographie non plus. Rien que de reprendre un folklore scientifique.

Aujourd'hui il faut aussi tenir compte du fait que la géographie n'est pas seulement scolaire et universitaire et que, depuis des siècles, des hommes d'action ont produit des raisonnements géographiques à partir des cartes et autres documents, dans des préoccupations essentiellement stratégiques avec la sanction de la réussite ou de l'échec, de la victoire ou de la défaite<sup>27</sup>.



De nos jours, les scientifiques doivent garder un relativisme intellectuel, combiné avec une plus forte relation des idées. On ne doit pas s'accrocher à une définition, à une terminologie sèche. Kierkegaard disait que le désir d'éviter les définitions c'est une preuve de tact. On ne doit pas s'esquiver de créer de nouvelles dimensions et nouvelles perspectives ; et, surtout, on ne doit pas oublier que **l'original** provient, indubitablement, de **l'originaire** aussi. La revue Cinq Continents encourage de telles perspectives et représente un lieu de la liberté de la pensée géographique.

#### Notes :

- 
- <sup>1</sup> Claval, P. 2007. *Épistémologie de la géographie*, 2<sup>ème</sup> éd., Paris, Armand Colin, p. 267
  - <sup>2</sup> Eliade, M. 1989. *Traité d'histoire des religions*. Paris, Éditions Payot.
  - <sup>3</sup> Giblin, B. & Lacoste, Y. 2006. Hérodote a trente ans. *Hérodote*, 120.
  - <sup>4</sup> Gusti, D. 1867. *Geografia Generală*, Jassi, Tipografia Buciumului Român, p. 1. En roumain vieux: « Geografia este descrițiunea pământului »
  - <sup>5</sup> Mehedinți, S. 1900. *Problemele geografiei contemporane ca știință despre cosmos*, București, Socec, p. 9.
  - <sup>6</sup> Brunet, R. 2005. *Les mots de la géographie: Dictionnaire critique*, Paris, La Documentation Française.
  - <sup>7</sup> Lévy, J. & Lussault, M. 2003. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin.
  - <sup>8</sup> Mehedinți, S. 1931. *Terra. Introducere în geografie ca știință I*, București, Editura Națională S. Giornei.
  - <sup>9</sup> Merleau-Ponty, M. 1945. *Phénoménologie de la perception*, Paris, Librairie Gallimard
  - <sup>10</sup> Raffestin, C. & Bertand, L. 1998. *Épistémologie de la géographie humaine*. In: Bailly, A. (ed.) *Les concepts de la géographie humaine*. Paris: Armand Colin.
  - <sup>11</sup> Pour la problématique et son rôle dans l'épistémologie de la géographie voir l'article, actuellement sous la presse, Iosif, D. 2017. Pour une épistémologie de la géographie. *Annales of Bucharest University – Geography Series*, 66
  - <sup>12</sup> \*\*\* Genèse 1:3.
  - <sup>13</sup> Putnam, H. 1984. *Raison, vérité et histoire*, Paris, Editions de Minuit, p. 61
  - <sup>14</sup> \*\*\* 2009. *Dictionnaire Explicative de la Langue Roumaine*, București, Editura Academiei.
  - <sup>15</sup> \*\*\* 2008. *Le Petit Robert*, 2<sup>ème</sup> éd., Paris, Dictionnaires Le Robert.
  - <sup>16</sup> \*\*\* 1968. *Nouveau Petit Larousse*, Paris, Librairie Larousse, p. 386.
  - <sup>17</sup> Claval, P. 1976. *Essai sur l'évolution de la géographie humaine*, Paris, Les Belles Lettres, p. 9
  - <sup>18</sup> Ibidem, p. 11
  - <sup>19</sup> Gusdorf, G. 1974. *Introduction aux sciences humaines*, Paris, Editions Ophrys, p. 16
  - <sup>20</sup> Le Lannou, M. 1949. *La géographie humaine*, Paris, Flammarion, p. 8
  - <sup>21</sup> Gusdorf G. 1974. Livre déjà cité, p. 17
  - <sup>22</sup> Ibidem, p. 14
  - <sup>23</sup> Baudel, F. 1951. La géographie face aux sciences humaines. *Annales, Economies, Sociétés, Civilisations*, p.486
  - <sup>24</sup> Bainville, H. D. 1845. *Histoire des Sciences de l'Organisation*, Paris.
  - <sup>25</sup> Sarton, G. 1913. *L'Histoire de la Science*, Gand, Isis, p. 33
  - <sup>26</sup> Batterfield 1955. *Man on his Past*, London, Cambridge University Press, p. 6. Les trois dernières citations ont été reprises de Gusdorf G. 1974. Livre déjà cité, p. VIII
  - <sup>27</sup> Lacoste, Y. 2005. Hérodote et Reclus. *Hérodote*, 117, p. 5.